

NINETEENTH SUNDAY AFTER PENTECOST

October 15, 2017

Exodus 32 :1-14 Philippians 4:1-9 Matthew 22:1-14

Is an idol a good or a bad thing? Well, it depends in what context you ask the question. If you ask the question in a church, the answer is going to be “Idols are bad things”. In a Christian context, the word “idol” evokes grotesque statues and pagan rites. In the Bible, the second commandment expressly forbids the manufacture of idols of any sort. But if you read about ‘idols’ in a fashion magazine or a television guide, you get the impression that everyone wants to be an idol. We idolize celebrities. We talk about certain great actors as icons of our times. We idolize our teachers, our mentors, and even sometimes our religious leaders or politicians. There is a television program where viewers call in to vote for an “American Idol”, usually based on a person’s ability to sing, dance or act. What does the word ‘idol’ mean in this context? Have we debased the word, or does it really signify something good rather than something bad? In this latter context, I think it refers to someone onto whom we have projected our own desires. We project our own desires onto such an individual so thoroughly, that the person onto whom we have projected those desires ceases to be an individual at all, and becomes an idol.

Perhaps it is for this reason that there is inevitably something unreal about an idol. Idols fool you. Idols are supposed to embody our desires or our hopes. But all they succeed in doing is getting in the way of claiming those desires and hopes as our own. Idols are always manufactured; they are never born. Idols are products of our imagination and our creativity – often wonderful to behold, but rarely something we fall deeply in love with. By its very definition, you can never have a relationship with an idol. There is nothing inter-personal about an idol because they are by their very nature *artificial* – an artifact that we have created. You can control an idol. But you can’t control another human being. And you can’t control God.

People need idols for all sorts of reasons. We desperately need images of what it is like to be successful, beautiful or happy. The world can be a frightening and lonely place, and idols speak of our longing to make connections and escape from our isolation. Even the most horrible of idols speaks of our desire never to be alone.

Why then did God forbid us to make idols? Precisely because of the fact that when we lose faith and no longer believe that God is with us, we invariably turn to something else to give us a sense of security.

That is what happened in the story we heard read from the Book of Exodus. When Moses left the people of Israel to meet with God on the mountain top, the people felt as if they had been left alone. To console them in their sense of abandonment, they asked Aaron to make an idol for them; a symbol of (or perhaps even a representation of) the God they could not see. The Golden Calf was the result of their common desire. When the peoples of the Old Testament made those idols, they believed that they had devised a way of controlling the world. Angry forces – such as storms, wild animals, disease and even death itself – could be controlled by appeasing the corresponding gods with offerings of food or in extreme circumstances human sacrifice. The idols externalized their hopes and fears and made them more controllable.

The basic human instinct to make idols has not disappeared. We see a cheapened form of it in the modern cult of celebrity. But we are all guilty of doing the same thing. We make idols of money, possessions, pride, ambition, physical appearance, power, success, academic degrees, sports, career, alcohol, of our own opinions and even of religion itself. People idolize the Bible, the cult of saints or the so-called perfection of our own particular denomination.

Because it is an inherent and ineffaceable part of being human, we must constantly be on our guard against this tendency to make idols for ourselves. When times get more difficult and we feel more isolated or afraid, we can be sure that our need for idols will only get more acute. Fear is a great generator of idols, and the only way to overcome that fear is to learn to trust and to love. In our reading from the Gospel of Matthew, Jesus tells us that we have nothing to fear from God. We are all invited to the marriage feast, and none of us will be locked outside. God invites us in. It is up to us to leave aside the childish idols that we have made for ourselves and accept the invitation that God has extended to us to trust ourselves to Him and to enjoy the banquet that he himself has prepared for us.

NJM

Est-ce qu'une idole est une bonne ou une mauvaise chose ? En fait, ça dépend du contexte dans lequel vous posez cette question. Si vous posez cette question à l'église, la réponse sera « les idoles sont une mauvaise chose. » Dans le contexte chrétien, le mot « idole » évoque des statues grotesques et des rites païens. Dans la Bible, le deuxième commandement interdit expressément la fabrication d'idoles de quelque sorte qu'elles soient. Mais les « idoles » dont parlent les magazines de mode ou les guides télé vous donnent l'impression que c'est ce que tout le monde veut devenir. Nous faisons des idoles des célébrités. Nous parlons de certains grands acteurs comme les icônes de notre temps. Nous faisons des idoles de nos professeurs, nos mentors, et même parfois de nos dirigeants religieux ou politiques. Il y a un programme à la télévision où les gens appellent et votent pour leur « American Idol », généralement sur la base des capacités de la personne à chanter, danser ou à jouer la comédie. Qu'est-ce que veut dire le mot « idole » dans ce contexte ? Avons-nous dévalorisé ce mot, ou est-ce qu'il signifie vraiment quelque chose de bon plutôt que quelque chose de mauvais ? Dans ce dernier contexte, je pense qu'il réfère à quelqu'un sur qui nous projetons nos propres désirs. Nous projetons nos propres désirs sur ce type de personne d'une façon tellement profonde, que cette personne cesse d'être un individu et devient une idole.

Peut-être que c'est pour cette raison qu'il y a inévitablement quelque chose d'irréel à propos des idoles. Les idoles vous trompent. Les idoles sont censées incarner nos désirs et nos espoirs. Mais tout ce qu'elles réussissent à faire est de se mettre sur notre route lorsque l'on cherche à s'approprier ces succès et ces espoirs. Les idoles sont toujours fabriquées ; elles ne sont jamais nées. Les idoles sont le produit de notre imagination et de notre créativité – souvent magnifiques à contempler, mais rarement quelque chose qui engage notre amour profond. Par sa définition même, vous ne pouvez pas créer de lien avec une idole. Il n'y a rien d'interpersonnel chez une idole car elle est par nature *artificielle* – un artéfact de notre création. Vous pouvez contrôler une idole. Mais vous ne pouvez pas contrôler un autre être humain. Et vous ne pouvez pas contrôler Dieu.

Les gens ont besoin d'idoles pour toutes sortes de raisons. Nous avons désespérément besoin d'images qui représentent le succès, la beauté ou la joie. Le monde peut paraître si effrayant et isolé, et les idoles donnent une voix à notre espoir de pouvoir créer des liens et d'échapper à notre isolation. Même les pires des idoles donnent une voix à notre désir de ne jamais être seuls. Alors, pourquoi est-ce que Dieu nous a interdit de créer des idoles ? Précisément parce que quand nous perdons la foi et ne croyons plus que Dieu est avec nous, nous nous tournons invariablement vers quelque chose qui nous offre un sentiment de sécurité.

C'est ce qu'il s'est passé dans l'histoire que nous avons lue dans le livre de l'Exode. Quand Moïse a quitté le peuple d'Israël pour rejoindre Dieu en haut de la montagne, le peuple s'est senti esseulé. Pour consoler ce sentiment d'abandon, ils ont demandé à Aaron de leur créer une idole ; un symbole (ou peut-être une représentation) du Dieu qu'ils ne pouvaient pas voir. Le veau d'or était la manifestation de leur désir commun. Quand les peuples de l'Ancien Testament créaient ces idoles, ils croyaient qu'ils avaient trouvé un moyen de contrôler le monde. Les forces de la colère – comme les tempêtes, les animaux sauvages, les maladies et même la mort – pouvaient être contrôlées en apaisant le dieu en question avec des offrandes de nourriture ou dans d'extrêmes circonstances un sacrifice humain. Les idoles externalisaient leurs espoirs et leurs peurs et les rendaient plus contrôlables.

L'instinct de base humain de créer des idoles n'a pas disparu. Nous en voyons une forme au rabais dans le culte moderne des célébrités. Mais nous sommes tous coupables de la même chose. Nous faisons des idoles de l'argent, des possessions, de la fierté, de l'ambition, de l'apparence physique, du pouvoir, du succès, des diplômes, du sport, des carrières, de l'alcool, de nos propres opinions et même de la religion. Les gens idolâtrèrent la Bible, le culte des saints ou la soi-disant perfection de leur propre dénomination en particulier.

Parce que c'est une partie inhérente et ineffaçable de la condition humaine, nous devons constamment être sur nos gardes face à cette tendance de faire des idoles de nous-mêmes. Lorsque les temps deviennent plus difficiles et nous nous sentons plus isolés et effrayés, nous pouvons être certains que notre envie d'idoles n'en deviendra que plus forte. La peur est une grande créatrice d'idoles, et la seule façon de surpasser cette peur est d'apprendre à faire confiance et à aimer. Dans notre lecture de l'Évangile de Matthieu, Jésus nous dit que nous n'avons rien à craindre de Dieu. Nous sommes tous invités au festin de mariage, et la porte ne sera fermée à personne. Dieu nous invite à entrer. C'est à nous de laisser de côté les idoles puériles que nous nous sommes créées et d'accepter l'invitation que Dieu nous a tendue de nous offrir à lui et de profiter du banquet qu'il a lui-même préparé pour nous.